FEUILLETON DE L'ABEILLE.

NOUVELLE-ORLEANS, 26 JUIN 1861.

AURELIE.

Deuxième Partie.

IV.—Suite.

Comme Raphael s'en revenait, le front orné par la tristesse et ne remarquant rien autour de son chemin.

Gare donc! lui cria-t-on.

Il était un cocher qui conduisait une voiture de voyage.

Raphael se rangea, mais, si vite que passa la voiture, il aperçut par la portière une figure dont le visage éveilla dans son esprit le souvenir de Nini la folle.

Toutefois, comment penser que ce pût être la pauvre insensée?

Il rentrait lentement chez lui: il y trouva la lettre de la baronne. La joie qu'il ressentit en la lisant fut aussi grande qu'inespérée.

Il était sept heures du soir.

A la minute où Raphael se plaçait dans un fauteuil d'orchestre, Mme de Grandchamp et sa nièce entraient dans une loge. La baronne aussitôt vit un peu la grille, et Raphael, qui était inquiété, l'aperçut ainsi que Cécile. Il se rendit auprès d'elles.

Mon cher enfant, lui dit sans façon la vieille baronne, je n'ai jamais quitté Cécile de ma maisonnette; je n'ai vécu que pour elle; je ne gêne donc assez sa mère pour avoir le droit de veiller sur sa destinée. Ne désespérons donc pas. Travaillez sans relâche et soubaitez ardemment les obstacles que présente votre difficile carrière. Vous êtes jeune, Cécile aussi; vous avez le temps d'attendre, Dieu merci! Mme de Saint-Germon finira par consentir, car il aime sa fille, et, en définitive, il ne peut que vouloir son bonheur.

On convint ensuite que Raphael écrirait chaque semaine à Mme de Grandchamp.

Cécile, au milieu de ces préoccupations diverses, eut un souvenir pour sa chère Aurélie; elle recommanda instamment à Raphael de leur donner des nouvelles de sa malheureuse amie aussitôt qu'il en aurait reçu de Paul.

Le spectacle fini, il fallut bien se séparer.

Quand la baronne et sa nièce rentrèrent à l'hôtel Saint-Germon, elles aperçurent sur le boulevard d'Enfer, où cet hôtel était situé, une voiture qui stationnait devant le pavillon habité par Vilmarque.

Ce pavillon, quoique dépendant de l'hôtel, n'était séparé par le jardin, et avait une entrée particulière sur le boulevard.

—Ma! mais, dit la baronne, il paraît qu'Ernest est de retour de Normandie!

Le cocher ouvrit la grille; la voiture qui transportait la baronne et sa nièce suivit une large allée, et s'arrêta devant le perron de l'hôtel. Durant ce court trajet, la baronne regarda du côté du pavillon, et vit de la lumière dans la pièce de manger de Vilmarque. Il lui sembla toutefois que deux ombres se dessinaient sur les rideaux blancs de la fenêtre.

Cécile, qui sentait le besoin d'être seule pour pleurer à son aise depuis que Raphael lui avait dit adieu, Cécile se hâta d'embrasser sa tante et se retira dans sa chambre.

La baronne, rentrée dans son appartement, y fut rejointe par sa femme de chambre, une jolie fille du nom de Rose, en laquelle elle avait parfaitement confiance, car elle était fraîche comme la rose des jardins.

Rose avait vu Nini, et même, en y regardant bien, on eût pu voir encore des traces de larmes sur ses charmantes figures, mais Mme de Grandchamp était trop préoccupée pour s'apercevoir du chagrin de sa camériste, chagrin qu'une fille vraiment remarque un autre jour, car elle était très attachée à cette fille.

Lorsque Rose eut achevé son service auprès de sa maîtresse, elle descendit l'escalier en dittiges sans bruit dans le jardin.

—Il n'est pas seul, se disait-elle d'une voix aussi bas que le bruit ailé et courroucé, où je vais combattre cette compagne de voyage.

Elle marchait toujours avec précaution, et rôdait vers le pavillon dont la salle à manger était encore éclairée.

Le vitrage, se composant que d'un rez-de-chaussée.

Rose, en poussant une des grandes portes vitrées qui conduisaient sur le jardin et qui n'étaient pas encore fermées, s'introduisit sans bruit dans la salle qui n'était pas éclairée.

Elle prêta l'oreille à la porte de la salle à manger, et elle entendait la voix de Vilmarque et une voix de femme, puis se retira sans bruit, comme elle était venue.

Le lendemain matin, la pauvre fille était à peu près aussi triste que la malheureuse, que elle s'en aperçut et en inquiéta.

—Suffit vous indisposée, Rose! lui demanda la baronne avec bonté.

—Madame la baronne est bien bonne. Je ne suis pas malade.

—A propos, dites moi, M. de Vilmarque est revenu hier, n'est-ce pas?

—Oui, madame la baronne, répondit Rose. Elle était agitée en le dit en hésitant. Madame la baronne me trouvera peut-être indiscrète....

—Que voulez vous dire, mon enfant?

—Je l'ai vu cette nuit dans ma chambre, Mademoiselle Cécile et Mme Rachel? Un parlant de cela, bien à tête.

—Tu n'es pas question, Rose, mais ce mariage ne me semble pas fait encore.

—Il est à apparentiel pas de me mêler de cela, mademoiselle mais nous sommes tous attachés à Mlle Cécile, qui est si bonne.

—Continuez, Rose.

—Mais la baronne y voit plus clair que M. de Germon!

—Comment!

—Je ne sais, madame la baronne, ou plutôt je ne sais pas.

—Expliquez vous, au contraire, Rose.

—Eh bien! M. de Vilmarque n'est pas digne, à coup sûr, de devenir le mari d'une personne aussi charmante que mademoiselle Cécile.

Loin d'imposer silence à sa femme de chambre, la baronne au contraire la questionna.

—Parlez franchement, lui dit-elle, sur quoi fondez vous une opinion si peu favorable à M. de Vilmarque?

La camériste baissa la tête en rougissant.

M. le baron est d'abord un trompeur, dit-elle, et puis, on entendait une voix singulière pour un honnêtement de sa condition. Hier soir, par exemple, il n'est pas revenu seul à Paris.

—Ma chère, interrompit la baronne qui n'était point fâchée de faire causer la camériste, j'avais cru en revenant du théâtre, distinguer Vilmarque avec quelqu'un de plus qu'un simple ouvrier.

—Il y avait qu'une seule personne avec lui, madame, répliqua Rose d'une voix tremblante, et c'est une femme.

—Ah! Et comment savez vous cela?

—Je me trouvais.... par hasard.... du côté du pavillon.... bafbutia Rose, et.... j'ai écouté.

Mme de Grandchamp regarda sa femme de chambre et eut un mouvement de surprise; puis comme elle n'entendait pas dans son palais de s'initier pour l'instant aux mots qui avaient décrié la conduite de Rose dans cette circonstance, elle continua de l'interroger.

—Comment vous faites cette personne qui se trouvait si fort attachée avec M. de Vilmarque!

—Non, c'était une espèce de dame de campagne, une paysanne qui doit être riche, à en juger par l'élégance de son costume et par la belle dentelle dont sa coiffe était garnie.

—Une paysanne! répéta Mme de Grandchamp étonnée. Puis elle ajouta: Avez vous entendu leur conversation?

—J'ai seulement cru comprendre que cette personne était venue à Paris pour conduire dans une maison de santé quelque jeune fille folle.

—Une paysanne! ... une jeune fille folle!... Que tout ce que tout ce que vous dites, Rose, m'intéresse! Mme de Grandchamp, ne sachant si elle devait ajouter foi au récit de Rose.

—De plus, continua cette dernière avec une intonation de haine dans la voix, cette paysanne parlait à M. le baron avec une familiarité bien étrange pour une personne de sa condition; et même elle lui faisait de vifs reproches sur l'état d'ivresse ou il se laisse quelquefois tomber; ajoutant que, dans ces moments-là il peut lui échapper quelques indiscrétions fort dangereuses.

—Comment!.... sou état d'ivresse....s'écria la baronne avec surprise.

—Ah! madame la baronne ne voudrait pas me croire si je lui disais.... Certes, je le répète encore, M. le baron de Vilmarque ne mérite pas d'avoir une femme comme Mlle Cécile!

—Vous oublierez, Rose, que parlant je vous ai écoutée jusqu'ici, c'est que je désire entendre la fin de vos confidences.

—Eh bien, madame, hier soir encore, M. le baron de Vilmarque était ivre! oh! mais ivre comme on n'imaginerait pas que quelqu'un ait pu être à un homme de son rang; car il a fini par glisser de sa chaise sur le parquet, et il ne lui a pas été possible de se relever. Il lui a fallu l'aide du domestique qui les avait fait à table. Et c'est alors que je me suis retirée.

La baronne était stupéfaite. Elle savait bien que la conduite de Vilmarque avait été très disrepue. Elle savait même remarquer quelque étonnement de sa figure et recueillir dans son langage certaines mots bizarres ou illogiques, mais elle ne s'imaginait pas un homme intelligent, ... de la ... et ... ivre ... comme le lui affirmait Rose, il y avait lieu.

Mme de Grandchamp crut bien s'apercevoir qu'une jalousie impudente dictait peut-être en ce moment les paroles de sa camériste, mais tant s'arrêtait à la découverte qu'elle faisait relativement aux sentiments que la jeune fille paraissait avoir pour Vilmarque, elle voulut prendre le temps de réfléchir à ce qu'elle venait d'entendre, et renvoya Rose lorsque elle eut fini son service, mais à interroger plus tard d'une façon plus précise, s'il y avait lieu.

Raphael avait pris congé de la baronne et de sa nièce, non moins désespérés que le chère Cécile, le lendemain, de grand matin, il se rendit au bureau des messageries et prit place dans la diligence. Raphael avait à côté de lui une paysanne dont il remarqua la mise élégante, et avec laquelle il eut le renouvellement à son costume pour une compatriote, il lui fut bientôt sur quoi trouve vous une opinion si peu favorable à M. de Vilmarque?

La camériste baissa la tête en rougissant.

M. le baron est d'abord un trompeur, dit-elle, et puis, on entendait une voix singulière pour un honnêtement de sa condition. Hier soir, par exemple, il n'est pas revenu seul à Paris.

—Ma chère, interrompit la baronne qui n'était point fâchée de faire causer la camériste, j'avais cru en revenant du théâtre, distinguer Vilmarque avec quelqu'un de plus qu'un simple ouvrier.

—Il y avait qu'une seule personne avec lui, madame, répliqua Rose d'une voix tremblante, et c'est une femme.

—Ah! Et comment savez vous cela?

—Je me trouvais.... par hasard.... du côté du pavillon.... bafbutia Rose, et.... j'ai écouté.

Mme de Grandchamp regarda sa femme de chambre et eut un mouvement de surprise; puis comme elle n'entendait pas dans son palais de s'initier pour l'instant aux mots qui avaient décrié la conduite de Rose dans cette circonstance, elle continua de l'interroger.

—Comment vous faites cette personne qui se trouvait si fort attachée avec M. de Vilmarque!

—Non, c'était une espèce de dame de campagne, une paysanne qui doit être riche, à en juger par l'élégance de son costume et par la belle dentelle dont sa coiffe était garnie.

—Une paysanne! répéta Mme de Grandchamp étonnée. Puis elle ajouta: Avez vous entendu leur conversation?

—J'ai seulement cru comprendre que cette personne était venue à Paris pour conduire dans une maison de santé quelque jeune fille folle.

—Une paysanne! ... une jeune fille folle!... Que tout ce que tout ce que vous dites, Rose, m'intéresse! Mme de Grandchamp, ne sachant si elle devait ajouter foi au récit de Rose.

—De plus, continua cette dernière avec une intonation de haine dans la voix, cette paysanne parlait à M. le baron avec une familiarité bien étrange pour une personne de sa condition; et même elle lui faisait de vifs reproches sur l'état d'ivresse ou il se laisse quelquefois tomber; ajoutant que, dans ces moments-là il peut lui échapper quelques indiscrétions fort dangereuses.

—Comment!.... sou état d'ivresse....s'écria la baronne avec surprise.

—Ah! madame la baronne ne voudrait pas me croire si je lui disais.... Certes, je le répète encore, M. le baron de Vilmarque ne mérite pas d'avoir une femme comme Mlle Cécile!

—Vous oublierez, Rose, que parlant je vous ai écoutée jusqu'ici, c'est que je désire entendre la fin de vos confidences.

—Eh bien, madame, hier soir encore, M. le baron de Vilmarque était ivre! oh! mais ivre comme on n'imaginerait pas que quelqu'un ait pu être à un homme de son rang; car il a fini par glisser de sa chaise sur le parquet, et il ne lui a pas été possible de se relever. Il lui a fallu l'aide du domestique qui les avait fait à table. Et c'est alors que je me suis retirée.

La baronne était stupéfaite. Elle savait bien que la conduite de Vilmarque avait été très disrepue. Elle savait même remarquer quelque étonnement de sa figure et recueillir dans son langage certaines mots bizarres ou illogiques, mais elle ne s'imaginait pas un homme intelligent, ... de la ... et ... ivre ... comme le lui affirmait Rose, il y avait lieu.

Mme de Grandchamp crut bien s'apercevoir qu'une jalousie impudente dictait peut-être en ce moment les paroles de sa camériste, mais tant s'arrêtait à la découverte qu'elle faisait relativement aux sentiments que la jeune fille paraissait avoir pour Vilmarque, elle voulut prendre le temps de réfléchir à ce qu'elle venait d'entendre, et renvoya Rose lorsque elle eut fini son service, mais à interroger plus tard d'une façon plus précise, s'il y avait lieu.

Raphael avait pris congé de la baronne et de sa nièce, non moins désespérés que le chère Cécile, le lendemain, de grand matin, il se rendit au bureau des messageries et prit place dans la diligence. Raphael avait à côté de lui une paysanne dont il remarqua la mise élégante, et avec laquel elle, en